

# Le P'tit Rouge

Numéro 6 · Septembre 2018

*Nous sommes, probablement comme vous, des travailleurs, chômeurs, étudiants. Nous pensons que ce monde doit changer, et que seuls les exploités sont en mesure de le faire. Nous écrivons ce bulletin sur notre temps libre et le distribuons par nos propres moyens. Il peut être copié et distribué partout où cela est possible. N'hésitez pas à nous contacter !*



<http://garap.org>

## Au centre du commerce mais si loin de nos vies

La plupart d'entre nous habitent à proximité d'un centre commercial. Certains y travaillent, d'autres n'y font que leurs courses, c'est-à-dire achètent les marchandises que nous, ou d'autres travailleurs dans ce monde, avons produites. Nous avons fabriqué ces marchandises en échange d'un salaire inférieur à leur valeur, sinon le patron ne ferait pas de bénéfices. Puis nous rachetons une partie de ces marchandises en échange d'une partie de notre salaire, à un prix supérieur à leur valeur, sinon le commerçant ne ferait pas de bénéfices. Mais à quel moment nous, prolétaires, faisons un bénéfice ? Les centres commerciaux sont un point d'intersection de ces deux arnaques : nous y travaillons à perte, et nous y achetons à perte. Tout ce qu'un bourgeois ne ferait jamais !

Mais contrairement à nous, ils possèdent bien plus que leurs seules compétences professionnelles : ils possèdent les entreprises où nous produisons ces marchandises, et les magasins où nous les achetons. C'est pourquoi ces centres commerciaux sont toujours implantés à proximité des grands ensembles d'habitation : pour s'assurer l'approvisionnement en main d'œuvre et en clientèle : en marchandise humaine. Les sommes astronomiques qui y sont brassées chaque jour leur confèrent un pouvoir politique considérable. Tous les services publics doivent être réorganisés pour servir au mieux le fonctionnement de ce business, c'est avec ces patrons que traitent les municipalités qui réaménagent la ville dans leur intérêt car c'est leur fonction, qu'elles se prétendent de gauche ou pas. Il n'y a jamais rien de communiste dans la gestion du capitalisme.

Pour dissimuler cette réalité abjecte et éviter que ces magasins soient la cible de notre colère, la bourgeoisie nous la présente à l'envers : les centres commerciaux seraient des lieux de détente, de rencontre, de sociabilité, où l'on va se promener pour le plaisir, en famille, entre amis ou en amoureux, des lieux de vie. Concentrer de grandes quantités d'êtres vivants dans un endroit n'en fait pas un lieu de vie. Enfermés dans une prison commerçante, lumière artificielle et musique de fond abrutissent les travailleurs, voulus avant tout comme des consommateurs pour maintenir une croissance qui ne profite qu'aux nantis. Toutes ces marchandises produites au détriment des besoins réels et de l'environnement, n'amènent pas la vie mais la destruction, la mort à petit feu de l'humanité qui peut subsister en chacun de nous.

Arrêtons de lécher leurs vitrines un instant et regardons autour de nous ce que nous voyons vraiment : des centaines de jeunes gens, 18, 20 ans, parfois moins, qui devraient être en train de développer leurs facultés et de croquer la vie à pleines dents. Au lieu de cela, regardons-les se lever à 3h du matin pour aller décharger des palettes du camion avant de les mettre en rayon, épuiser leur énergie vitale à faire des frites toute la journée, perdre leur jeunesse à vendre des téléphones, à encaisser des articles.

Regardons aussi ces employés plus âgés, qui sont là depuis plus longtemps, et ne semblent clairement pas s'habituer à ce triste quotidien, à en voir leur mine quand ils sortent du RER ou du parking pour aller pointer. Ensuite, ils seront souriants toute la journée, les managers sont là pour y veiller. Mais personne n'est dupe car le travail proposé dans ces centres commerciaux, personne ne le ferait gratuitement.

Regardons enfin les hordes de morts-vivants qu'ils ont fait de nous, errant dans les rayons pour trouver la solution à nos problèmes d'argent grâce au meilleur rapport qualité/prix.

Et ne parlons même pas des dispositifs conçus et mis en place par des spécialistes chargés de contrôler nos gestes et nos déplacements, pour mieux nous faire acheter et nous rendre obéissants, soumis aux lois du marché, de leur marché.

Et nous devrions aimer ces endroits ?

La satisfaction de nos besoins n'a rien à voir avec ce cirque, tout comme nos besoins de sociabilité ne seront jamais comblés par la camelote qui y est vendue. Ne devrions-nous pas plutôt pouvoir réellement décider de ce que nous produisons ? Ne devrions-nous pas pouvoir le rendre disponible au plus grand nombre ? Nous avons suffisamment de moyens pour produire pour tout le monde, sans perdre notre vie à la gagner. Débarrassés du capitalisme, les supermarchés, ces machines à produire du fric, seront remplacés par des réserves où chacun prendra selon ses besoins, et où plus personne ne dépensera. Une vie bien plus riche et intéressante que celle qui est vantée par les publicités des centres commerciaux pourra émerger si nous le décidons...

*Pour nous contacter par mail :  
[contact.garap@gmail.com](mailto:contact.garap@gmail.com)*